

Keine Flucht – kein Stress?! Es ist komplizierter.

Text | Alexandra Schuler, Umweltbeauftragte SHV

Als Outdoorsportlerin oder -sportler bewegen wir uns teils in sensiblen Lebensräumen. Ueli Nef, erfahrener Wildtier-spezialist und Inhaber eines Beratungsbüros für Wildtiere, Naturschutz und jagdliche Fragen, erklärt im Gespräch, wie das Gefüge Mensch-Wildtier funktioniert. Er gibt wertvolle Einblicke in die Welt des Wildtierschutzes und räumt mit Missverständnissen auf.

Swiss Glider: Ueli, wie nimmst du aus Tierschutzsicht die Hängegleiter-Community wahr?

Ueli Nef: Ich habe in meinem Berufsleben immer wieder guten Kontakt zu Hängegleiterpilotinnen und -piloten und auch zum Verband, der konstruktive und tragfähige Lösungen für alle Seiten hervorgebracht hat. Der SHV ist sehr professionell organisiert. Die Integration einer Umweltbeauftragtenstelle ist aus meiner Sicht wegweisend und zeigt das Interesse und die Bedeutung von Umweltthemen für den Verband.

Warum müssen Wildtiere überhaupt geschützt werden?

Der Schutz von wildlebenden Säugetieren und Vögeln und ihrer Lebensräume ist im Bundesgesetz über die Jagd und den Schutz wildlebender Säugetiere und Vögel (JSG) festgehalten. Der Schutz von Tier und Lebensraum verleiht dem Gesetz einen ökosystematischen Ansatz. Hinzu kommen internationale Artenschutzabkommen, welche die Schweiz zum Schutz gezielter Arten verpflichten.

Welche Missverständnisse beobachtest du bei Hängegleitern bezüglich Wildschutz?

Oft wird das Verhalten der Wildtiere falsch interpretiert. Dass Tiere nicht sofort flüchten, bedeutet nicht, dass sie entspannt sind und unsere Anwesenheit keine Auswirkung hat. Bei Luftsportarten höre ich manchmal, dass die Begleitung durch Greifvögel als harmonisch empfunden wird. Das ist aber nicht immer der Fall: Girlandenflüge des Steinadlers beispielsweise können territoriales, stressverbundenes Verhalten oder gar die Vorstufe eines Angriffs sein.

Die Verhaltensmuster von Wildtieren sind komplex. Angeborene, reflexhafte Verhaltensabläufe wie Reaktionen auf natürliche Feinde (z.B. Wolf, Fuchs, Adler) wirken zusammen mit erlerntem Verhalten. Dabei wird die Angst vor Menschen dem erlernten Verhalten zugeordnet. Im Jagdbanngebiet

Aletschwald beispielsweise oder im Nationalpark halten sich Gämse und Hirsche wenige Meter neben stark frequentierten Wanderwegen auf. Dieselben Tiere reagieren ausserhalb dieser Schutzgebiete auf hunderte von Metern mit Flucht.

Wie beurteilst du die Wirksamkeit der aktuellen Wildschutzgebiete?

Wir sind auf einem guten Weg. Im Bereich Luftfahrt und Wildtierschutz beruht vieles auf Freiwilligkeit. Die kantonalen Jagdfachstellen haben wenige Möglichkeiten im Luftraum normativ zu wirken. Besonders bei freiwilligen Vereinbarungen aber auch für rechtlich verbindliche Wildruhezonen sind Information und Sensibilisierung die Grundvoraussetzung, damit Freizeitsportlerinnen und -sportler Verständnis für die Bedürfnisse der Wildtiere entwickeln und Wildschutz funktioniert.

Welche praktischen Tipps würdest du Hängegleitern geben?

Es ist sinnvoll, dass man sich bei der Flugplanung bereits zu Hause mit Wildschutzzonen auseinandersetzt und überlegt, ob die Flugregion und der Flugweg so gewählt werden



Das Alpenschneehuhn gilt gemäss der Roten Liste als «potenziell gefährdet». *Selon la liste rouge, le lagopède alpin est considéré comme «potentiellement menacé».*

Pas de fuite, pas de stress? Pas si simple.

Texte | Alexandra Schuler, Responsable FSVL pour l'environnement



Im Winter hält sich das Steinwild gerne an sonnigen, steilen Hängen auf. Hier sollten die Wildtiere nicht gestört werden. En hiver, les bouquetins passent volontiers du temps sur les pentes escarpées et ensoleillées. Ils ne doivent alors pas être dérangés.

Amateurs de sports en plein air, nous évoluons parfois dans des biotopes sensibles. Dans un entretien, Ueli Nef, spécialiste de la faune et gérant d'un cabinet de conseil dédié à la faune sauvage, à la protection de la nature et aux questions relatives à la chasse, nous explique le fonctionnement de la structure qui lie l'humain et les animaux sauvages. Il ouvre une perspective précieuse sur la protection de la faune sauvage et clarifie certains malentendus.

Swiss Glider: Ueli, comment perçois-tu la communauté du vol libre du point de vue de la protection des animaux?

Ueli Nef: J'ai régulièrement eu de bons contacts avec les libéristes, mais aussi votre fédération, qui propose des solutions constructives et viables pour toutes les parties prenantes. L'organisation de la FSVL est très professionnelle. Pour moi, l'intégration d'un poste de responsable de l'environnement est novatrice et montre l'intérêt et l'importance que la fédération attache aux sujets environnementaux.

Pourquoi la faune sauvage a-t-elle besoin d'être protégée?

La protection de mammifères et d'oiseaux qui vivent à l'état sauvage, mais aussi de leurs espaces vitaux, est inscrite dans la Loi fédérale sur la chasse et la protection des mammifères et oiseaux sauvages (LChP). Cette protection des animaux et des biotopes confère une approche écosystémique à la loi. S'y ajoutent des accords internationaux de protection des espèces qui imposent à la Suisse la protection d'espèces spécifiques.

Quels sont les malentendus que tu constates chez les libéristes quant à la protection de la faune sauvage?

Ils interprètent souvent mal le comportement des animaux. Lorsque ces derniers ne fuient pas immédiatement, cela ne signifie pas qu'ils sont détendus et que notre présence n'a pas d'impact. Dans les sports aériens, j'entends souvent que la présence de rapaces est considérée comme harmonieuse. Ce n'est pas toujours le cas: le vol en feston de l'aigle royal peut

können, dass sensible Gebiete möglichst nicht tangiert werden, vor allem im Frühling. Die heikelsten Tageszeiten – Dämmerung und Nacht – sollten gemieden werden. Gegebenenfalls ist es hilfreich, sich zurückzuziehen, um entdeckte Wildtiere und Vögel nicht zu stören. Dabei ist es wichtig, Augen und Ohren offen zu halten.

Hat sich die Wildschutzsituation in den letzten Jahrzehnten verändert?

Die Anwesenheit des Menschen in den Lebensräumen der Wildtiere (in der Natur) hat zeitlich und in der räumlichen Ausdehnung stark zugenommen. Neue Sportarten, der Drang

nach Abenteuer und vermutlich auch die steigende Bevölkerungszahl führen unweigerlich dazu. Dem gilt es Beachtung zu schenken und mit entsprechenden Massnahmen Rechnung zu tragen. Konkret könnte man in bestimmten Gebieten tages- und jahreszeitlich spezifische Nichtflugzonen diskutieren. Die Sensibilität steigt allerdings ebenfalls, was nicht zuletzt der guten Öffentlichkeitsarbeit der Interessensverbände zuzuschreiben ist. Zum Beispiel verfolge ich die Szene im digitalen Raum und stelle fest, dass die Flugvideos, welche in den sozialen Medien geteilt werden, in Bezug auf den Wildschutz rücksichtsvoller geworden sind als noch vor einigen Jahren.



«Was kann ich tun?» –
Begleitdokument zur Broschüre
«Hängegleiten & Wildtiere»



Wildschutz-Website
des SHV



Empfinden Wildvögel die Präsenz eines Hängegleiters als harmonisch oder störend? [La présence d'un parapente est-elle considérée comme harmonieuse ou dérangeante, pour les oiseaux sauvages?](#)

indiquer un comportement de défense de son territoire lié au stress, voire la préparation d'une attaque.

Les types de comportement des animaux sauvages sont complexes. Les processus de comportements innés ou par réflexe, comme les réactions face à un prédateur naturel (loup, renard, aigle, etc.), fonctionnent en même temps que les comportements acquis. La peur de l'humain entre dans cette dernière catégorie. Dans la réserve naturelle d'Aletschwald ou dans le parc national, les chamois et les cerfs se tiennent à quelques mètres des chemins de randonnée très fréquentés. Hors de ces zones protégées ces mêmes animaux ont toujours la même réaction à des centaines de mètres: la fuite.

Comment évalues-tu l'efficacité des zones de protection actuelles?

Nous sommes sur la bonne voie. Entre l'aéronautique et la protection de la faune sauvage, l'interaction se base souvent sur le volontariat. Les services cantonaux de la chasse peuvent difficilement agir de manière normative sur l'espace aérien. Concernant les accords volontaires, mais aussi les zones de tranquillité légalement contraignantes, l'information et la sensibilisation sont des conditions préalables essentielles pour permettre aux amateurs de sports en plein air de développer une sensibilité aux besoins des animaux sauvages, et à la protection de la faune sauvage de fonctionner.

Quels conseils pratiques donnerais-tu aux libéristes?

Tenir compte des zones de protection et réfléchir de ce point de vue aux régions survolées et à ses trajectoires a du sens dès la planification d'un vol, chez soi, afin d'éviter les sites sensibles, notamment au printemps. Il faut aussi éviter les heures les plus délicates de la journée, le crépuscule et la nuit. Le cas échéant, mieux vaut se retirer pour éviter de déranger les animaux et les oiseaux qu'on aurait repérés. Il faut donc ouvrir ses yeux et ses oreilles.



Bei Gefahr aus der Luft reagiert das Gamswild oft mit Flucht. En cas de danger venu des airs, les chamois ont souvent une réaction de fuite.



Fadrina Hofmann

Ueli Nef ist Inhaber der Firma WildPunktNef. Er leitet das Amt für Jagd und Fischerei in Appenzell Innerrhoden und ist Projektleiter bei der Schweizerischen Vogelwarte. Ueli Nef a fondé l'entreprise WildPunktNef. Il dirige le service de la chasse et de la pêche du canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures et travaille comme chef de projet à la Station ornithologique suisse.

La protection de la faune sauvage a-t-elle évolué au cours des dernières décennies?

La présence humaine dans les biotopes naturels des animaux sauvages s'est fortement étendue, dans le temps et l'espace. C'est inévitable compte tenu des nouvelles disciplines sportives, de la quête d'aventure, mais sans doute aussi de l'augmentation de la population. Il faut en tenir compte et prendre des mesures en conséquence. Concrètement, sur certains sites, on pourrait discuter de «zones de non-vol» spécifiques à des heures et au cours de journées définies. Mais la sensibilité augmente, elle aussi, grâce notamment au travail de communication des parties prenantes. Je suis le milieu du vol libre dans l'espace digital, par exemple, et je constate que les vidéos de vol partagées sur les réseaux sociaux sont devenues plus prévenantes qu'il y a encore quelques années, en matière de protection de la faune sauvage.



«J'apporte
ma contribution.»



FSVL et protection
de la faune sauvage